

**LETTRE PASTORALE A LA COMMUNAUTE DE PAROISSES
PAU Y TREVA DE DEU
A LA SUITE DE MA VISITE PASTORALE
DU MARDI 17 AU DIMANCHE 22 OCTOBRE 2017**

UNE HISTOIRE D'AMOUR :

Le jour de notre baptême, nous sommes nés d'une histoire d'amour. Un amour sans limite qui ne connaît ni commencement ni fin, qui est de toujours à toujours, bref un amour éternel.

Comme tout amour il se donne.

Dans la communion trinitaire, le Père, le Fils et l'Esprit Saint se donnent l'un à l'autre par amour et l'un ne peut pas exister sans l'amour des deux autres.

La vie trinitaire est donc une merveilleuse histoire d'amour, de laquelle et dans laquelle nous naissons comme enfants de Dieu parce que son amour a été répandu en nous : *« L'espérance ne déçoit pas, puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné »*. Romains 5/5.

Nous risquons de banaliser notre baptême, voire de l'oublier, alors que notre vie baptismale est notre plus belle histoire d'amour.

Heureusement que dans nos communautés de paroisses et particulièrement dans la vôtre, des catéchumènes nous en rappellent la beauté et la grandeur. Bénis soient-ils !

Tout amour est source de vie et de fécondité. Vous en avez fait l'expérience : quand on se sent aimé vraiment, sincèrement, authentiquement, on se sent revivre, on se sent renaître, on se sent exister, on ressent une grande plénitude.

Dans la Sainte Trinité, tout est don : le Père nous donne Son Fils et le Fils qui se donne au Père, nous donne l'Esprit Saint qui se répand en nous afin que nous ayons la vie et la vie en abondance : *« Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance »*. Jn 10/10.

Le Père, le Fils et l'Esprit Saint ne conservent pas jalousement entre eux, l'amour qui les unit, mais il prend vie en chacune et en chacun de nous et nous devenons fils et filles de ce Dieu qui est Amour le jour où nous sommes baptisés, plongés dans cette communion d'amour.

La vie baptismale c'est la vie de Dieu en nous. Nous n'avons pas besoin de chercher l'Éternité ailleurs. La vie éternelle nous la recevons le jour de notre baptême.

Dieu nous crée pour l'éternité et nous fait naître à l'éternité, c'est-à-dire pour une communion de vie éternelle avec lui. Nous y sommes déjà par notre baptême, et ni la mort, ni la vie d'ici-bas ne peuvent y mettre un terme. Dieu répond à la mort par la vie comme il répond au tombeau de Son Fils par Sa Résurrection.

Cette vie nous la recevons dans une famille, j'allais dire nous l'accueillons en famille, dans l'Église. Et c'est l'Église notre Mère qui par le ministère de ses prêtres et de ses diacres nous plonge dans cette VIE d'Amour divin sans limite.

Le Pape François nous invite à célébrer l'anniversaire de notre baptême comme nous le faisons pour celui de notre naissance charnelle. Pour lui, c'est le plus beau jour de notre vie, écoutons-le lors d'une audience :

« Combien d'entre vous se souviennent de la date de leur propre baptême ? »
Quelques-uns lèvent la main, mais trop peu pour le pape, qui déclare :
« Combien d'entre vous ne s'en souviennent pas ! Or, la date du baptême est celle de notre naissance à l'Église, la date à laquelle notre mère l'Église nous a mis au monde ! » Fort de ce rappel, le pape lance une invitation forte, à l'adresse de tous les chrétiens, à « célébrer » la date anniversaire de leur baptême :
« Lorsque vous rentrerez chez vous, renseignez-vous pour trouver la date de votre baptême, pour la fêter, pour remercier le Seigneur de ce don. Vous le ferez ? »

Nous pouvons accueillir pour-nous-mêmes cette interrogation du Saint Père.

Notre vie baptismale se déploie au cœur de la rencontre entre l'Église et le monde. C'est dans l'une et dans l'autre que nous sommes présents et engagés.

VIVRE SON BAPTEME ET VIVRE DE SON BAPTEME :

Nous sommes des catholiques-citoyens ou des citoyens-catholiques ! Cela signifie que comme baptisés nous avons quelque chose à dire aux autres citoyens. A la lumière de l'Évangile et dans le prolongement de notre baptême, nous apportons notre pierre à la construction d'une société plus juste, plus fraternelle qui respecte la dignité des personnes de leur naissance à leur mort, qui défend les droits de la famille, qui contribue à la sauvegarde de l'environnement, qui prend soin des plus faibles, qui sait accueillir l'étranger, qui propose une direction, un sens à la vie, qui partage à tous l'art de vivre selon la Bonne Nouvelle.

N'ayons pas peur d'interpeller notre société par notre façon de vivre, voire de la déranger par nos prises de position.

Nous ne le faisons pas au nom d'une morale, mais au nom du commandement que le Seigneur nous a donné qui est celui de l'amour mutuel.

Il ne faut pas avoir peur de dire que nous trouvons dans l'Évangile les fondements d'une vie sociale, parce que la Bonne Nouvelle a aussi cette dimension.

Le pauvre, l'étranger, le malade, l'affamé, le prisonnier, le dépouillé ont touché en priorité le cœur du Christ. Notre engagement à leur service fait partie du grand commandement de l'amour. C'est notre manière de vivre notre baptême en fidélité au Christ.

S'il fait de nous des vivants de Dieu et en Dieu, alors

- il est naturel et logique que nous déployions notre énergie baptismale à faire le bien, parce que Dieu est bon,
- il est naturel et logique que nous donnions notre amour à ceux que Jésus aime en revêtant les mêmes sentiments que Lui.

L'amour ne juge pas, il accueille, il écoute, il comprend, il prend patience, il fait miséricorde, il s'efforce de corriger avec humilité celui qui fait fausse route, en le reprenant avec douceur, en se rappelant notre propre péché. L'apôtre Paul nous y exhorte dans l'épître aux Colossiens : *« Revêtez votre cœur de tendresse et de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous mutuellement et pardonnez, si vous avez des reproches à vous faire. Agissez comme le Seigneur: il vous a pardonnés, faites de même. Par-dessus tout cela, qu'il y ait l'amour: c'est lui qui fait l'unité dans la perfection....Vivez dans l'action de grâce. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres avec une vraie sagesse; par des psaumes, des hymnes et de libres louanges, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance ».*

C'est tout l'art de vivre des baptisés que l'Apôtre des Nations développe ici.

Non seulement Dieu nous fait vivre de sa vie, non seulement il nous rappelle que notre vocation c'est d'être baptisé et de vivre notre baptême, mais comme un bon père, il nous donne de quoi nourrir notre vie baptismale pour ne pas qu'elle s'étiole, qu'elle s'affaiblisse, qu'elle s'affadisse, comme le sel qui vient à perdre sa saveur. Avec quoi nourrit-il ses enfants ?

Par Sa Parole, par le Pain de Vie que Son Fils nous partage dans chaque eucharistie, par Sa Miséricorde qui pardonne nos péchés, par le chemin de la prière qui nous permet de le rejoindre, par son appel à vivre la charité.

Notre vie baptismale a besoin de ces nourritures car nous devons devenir ce que le Père a pensé quand il nous a créés à son image et à sa ressemblance. Le devenir ainsi, cela s'appelle la sainteté, c'est ce qu'Il veut de meilleur pour nous.

UNE VIE DE FAMILLE :

J'introduirai ce chapitre par un constat : « *Dans votre communauté de paroisses, on se sent bien. Et cela donne envie d'y revenir* ».

Ce constat c'est votre richesse. A quoi est dû cet esprit de famille qui règne entre tous ?

A votre curé qui porte en lui profondément le désir de créer du lien entre tous les paroissiens et au-delà ?

A un « micro-climat » propre à votre territoire avec quatre communes proches les unes des autres ?

Aux jeunes couples avec leurs enfants qui attirent d'autres jeunes couples et contribuent à l'établissement de ce caractère familial ?

C'est certainement tout cela réuni, mais cet esprit de famille, vous est donné par le Seigneur. Il est le fruit de votre prière, mais il s'est renforcé plus particulièrement autour du décès de la fille de Paméla. Au moment de cette tragédie et du chagrin inconsolable de ses parents, toute une communauté s'est levée pour les entourer, les accompagner, les soutenir, prier avec eux. Cela aurait pu s'arrêter après les funérailles d'Anna Lucia, mais un esprit de communion vous a poussés à ne pas en rester là, à aller plus loin. C'est unique, comme si toute la force de vie que portait cette enfant de 18 mois, tissait entre tous des liens nouveaux, spirituels, fraternels, familiaux, bouleversant la vie des uns (catéchumènes, vocation), appelant d'autres à s'engager (crèche vivante, préparation au baptême, préparation au mariage, conseils paroissiaux, catéchèse, solidarité, groupes de prière, visite aux malades, Marché de Noël, etc..).

Je ne dis pas que rien n'existait avant, mais à la suite de ces funérailles, il y a eu comme un renouveau qui a développé encore plus cet esprit de famille et votre curé qui, à peine arrivé, les présidait, a profondément ressenti ce « déclic ».

Votre mission est de prier pour cet enfant et pour sa famille, mais aussi d'invoquer Anna Lucia, afin que se fortifie toujours plus, tout ce qu'elle a fait naître et que le Seigneur confirme aujourd'hui à travers ce que vous vivez.

Dans une famille les anciens sont les racines et les jeunes, les ailes, c'est cela aussi qui fait sa force. J'ai pu constater qu'il y a entre les membres de votre famille paroissiale, une belle « intergénérationnalité ».

Il n'y a rien de pire dans une communauté que le cloisonnement. Construire des ponts entre les générations dans un monde qui construit trop de murs, les bâtir au sein de votre communauté de paroisses entre enfants, adolescents, jeunes, adultes, aînés, constitue un chantier toujours ouvert. Vous rapprocher entre paroisses, vous visiter les uns les autres, ne pas se replier chacun dans son clocher, édifie la communauté de paroisses et lui donne son caractère familial. Pourquoi ne pas proposer tous les *cinquièmes dimanche*, une messe de la grande famille paroissiale. Elle pourrait « tourner » d'une église à l'autre et il n'y aurait qu'une eucharistie dominicale ce dimanche-là sur toute la communauté de paroisses. Elle réunirait pour un beau temps festif les baptisés de tous les âges et de toutes les paroisses et pourrait se poursuivre par un pic nic tiré du sac. Il est important de favoriser tout ce qui rapproche, tout ce qui rassemble, tout ce qui unit.

J'insiste beaucoup sur ce point, car l'unité d'une communauté de paroisses ne se fait pas avec des discours mais à partir du désir d'aller les uns à la rencontre des autres pour partager « *une seule foi, un seul Seigneur, un seul baptême* » et prier ensemble.

C'est notre mission de pasteur de favoriser cette unité et de vous relier les uns aux autres dans le Christ pour former Son Corps qui est l'Eglise.

Ce n'est pas une stratégie pastorale pour faire un peu plus nombre. Cela n'aurait aucun intérêt, mais c'est, en quelque sorte, réaliser ce rêve inaccompli de Jésus quand il disait : « *combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, Jérusalem, comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu* » !

Cela suppose d'avoir un a priori de bienveillance, de ne pas se comparer d'une paroisse à l'autre, de ne pas se critiquer ou se juger mais prendre conscience qu'ensemble, Eglise de baptisés, nous sommes la présence du Christ au cœur de notre territoire.

C'est ainsi que nous apprenons à nous aimer, à nous accueillir avec nos différences, parce que nous mesurons combien Celui qui nous unit est plus fort que ce qui nous divise.

Et si nous sommes encore divisés, c'est que nous n'écoutons pas assez Celui qui nous unit et que nous ne le prions pas suffisamment, parce que nous ne l'avons pas placé vraiment au cœur de notre vie.

Il y a un signe qui ne trompe pas, c'est quand l'on ressent au plus profond de nous-mêmes le bonheur de vivre cette union au Christ et cette communion entre nous.

Si nous sortons de la messe, heureux d'avoir prié et célébré ensemble, alors une part importante de cette unité est déjà réalisée. Si ce bien-être se poursuit tout au long de la semaine c'est que nous avons dépassé le registre de l'émotionnel pour vivre la plénitude d'amour d'une vie eucharistique que nous allons pratiquer chaque jour.

La joie et le bonheur sont des « marqueurs », révélateurs de la bonne santé de votre famille paroissiale et vous ne manquez ni de l'une, ni de l'autre. Cultivez-les toujours.

ELARGIR TOUJOURS PLUS L'ESPACE DE NOTRE TENTE :

Ma visite pastorale chez vous m'a permis de rendre grâce pour les merveilles que Dieu accomplit dans votre communauté de paroisses. Elles sont belles et nombreuses, je vais y revenir.

J'ai constaté également que votre famille paroissiale n'est pas fermée sur elle-même mais qu'elle est ouverte sur la vie locale.

Ma rencontre avec les élus, par exemple, manifeste qu'il existe un bon climat de confiance et une réelle sympathie entre eux et votre curé. A chacune de nos visites dans les 4 mairies avec l'abbé Tequi, j'ai été touché par l'accueil simple et sincère que les maires nous ont réservé. Rien ne les y obligeait, mais ils ont pris le temps de nous parler des questions économiques, culturelles, sociales, de leurs projets d'urbanisation, des nouvelles infra-structures, de leur souci du bien commun, des problèmes qu'ils rencontrent, des préoccupations qui sont les leurs. J'ai senti de leur part, une grande bienveillance vis-à-vis de votre communauté de paroisses et le désir de conserver de bonnes relations avec elle et votre pasteur. Ils mesurent que le respect de la laïcité bien comprise n'empêche pas les collaborations et qu'une connaissance et reconnaissance mutuelles sont meilleures que l'indifférence ou le rejet. A leur façon nos communautés chrétiennes, qui s'efforcent de vivre la fraternité évangélique, contribuent à un meilleur vivre ensemble ainsi qu'au lien social.

Chacune des rencontres en mairie a été passionnante, riche d'échanges.

Nous sommes souvent critiques vis-à-vis de nos élus parce que nous pensons qu'ils n'en font pas assez ou qu'ils peuvent mieux faire. Pour en avoir rencontré beaucoup, dans mon ancien diocèse et dans celui de Perpignan-Elne, j'ai pu mesurer combien leurs charges sont lourdes. Dans nos petites villes, tout leur arrive en direct et parfois on leur demande d'être des surhommes !

Ils sont plus souvent l'objet de reproches que de reconnaissances. Beaucoup en souffrent mais poursuivent leur mission par passion.

L'intérêt que nos communautés chrétiennes leur porte est important, au-delà même des appartenances politiques avec lesquelles nous pouvons être d'accord ou pas. On peut toujours crier avec les « loups », mais il y a mieux si nous suivons les conseils de l'Apôtre Paul :

« J'encourage, avant tout, à faire des demandes, des prières, des intercessions et des actions de grâce pour tous les hommes, pour les chefs d'État et tous ceux qui exercent l'autorité, afin que nous puissions mener notre vie dans la tranquillité et le calme, en toute piété et dignité ».

J'ai eu la joie également de visiter une cave coopérative et de rencontrer des agriculteurs. Dans mon ancien diocèse, je me suis familiarisé, et l'on m'y a aidé, avec le monde de la viticulture et de l'agriculture. Ce sont des professions attachantes, parce qu'aujourd'hui pour s'y consacrer, il faut avoir la passion là aussi. Et en ce sens, j'ai beaucoup reçu d'eux. Ce sont des métiers rudes, où il faut être résistant, ne pas compter ses heures, faire face aux intempéries, au gel, aux maladies, au changement climatique sans compter les tracasseries administratives, les contraintes de toutes sortes, les résultats économiques qui, dans certains cas, parviennent tout juste à maintenir l'équilibre financier, les emprunts à rembourser, parfois le surendettement et les multiples charges à payer. Je ne parle pas des retraites qui sont ridicules par rapport à l'investissement total de toute une vie de labeur. Oui j'ai appris d'eux le courage, la persévérance, la patience, la noblesse, la passion. Je les ai vues au travail, j'ai visité leurs exploitations, j'en ai ressenti un réel bonheur. Nous devons leur témoigner une réelle reconnaissance car ils contribuent à nourrir la planète et déjà notre territoire et notre pays. Jésus lui-même, avait pour eux une admiration certaine. Dans son enseignement et dans les paraboles reviennent souvent la figure du berger, des brebis, du semeur, des moissons, l'allégorie de la vigne. Il trouvait certainement de la noblesse dans ses métiers au point de les utiliser comme base de ses enseignements. Oui, il y a beaucoup de noblesse dans ce travail de la terre, de la vigne, de l'élevage. Je le répète souvent, j'ai demandé un jour à des agriculteurs du Lot : *« Qu'attendez-vous de moi ? »*. Ils m'ont répondu :

« *Nous ne vous demandons rien, car vous n'avez ni les solutions, ni les moyens matériels de nous aider. Nous ne vous demandons qu'une chose écoutez-nous. Avec vous nous pouvons parler librement et en confiance de notre vie et cela nous fait du bien* ». Alors je n'ai rien fait d'autre depuis, que d'essayer d'être une oreille qui écoute et un cœur qui accueille et j'ai découvert qu'ils étaient heureux que l'on s'intéresse à eux. Ne les lâchez pas, gardez ce précieux contact avec eux. Invitez-les une ou deux fois par an autour d'un apéritif à un temps de rencontre et de partage avec eux. Rendez-leur visite afin qu'ils ne se sentent pas oubliés. N'oubliez pas que la naissance de Jésus à Bethléem a sorti les bergers de l'indifférence générale.

Elargir l'espace de sa tente concerne la mission bien entendue. De plus nous sommes dans l'année « Disciples-missionnaires, témoins de la fraternité ». Tirons-en profit.

La mission pourrait se résumer autour de deux verbes : atteindre et attirer.

Ce n'est pas un slogan de marketing commercial, c'est de cette manière que Jésus a vécu la mission que le Père lui a confié.

Il a été « attractif » pour ses contemporains. Sa Parole, son enseignement, ses gestes, son amour pour tous, son sens de la justice, sa miséricorde, sa bonté, le don de lui-même....attiraient les foules. Auprès de lui, elles se sentaient attendues, reconnues, comblées. Notre attractivité n'est pas une « opération séduction », mais elle se modèle sur celle de Jésus jusqu'à sa Passion et sa mort : « *Moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.* »

Il a su atteindre le cœur des gens. Pensons à la Samaritaine, à Zachée, à Marie-Madeleine, à Pierre et à tant d'autres. Ils savaient trouver les mots justes qui correspondaient à la situation propre de chaque personne, à ses attentes. Il allait vers tous avec une grande liberté. Par sa façon d'être et de faire, Il mettait chacun à l'aise et ceux qui se sentaient méprisés ou rejetés, reprenaient confiance en eux avec le sentiment d'exister à nouveau. Il touchait là où cela faisait mal, non pour enfoncer l'autre, encore un peu plus, mais pour le sauver, pour le guérir, le remettre debout et le valoriser. Jésus savait faire jaillir le meilleur de la personne que le péché avait enfoui au plus profond d'elle-même. Il devenait le chemin la vérité, la vie, qui retournaient et bouleversaient son existence en lui donnant son véritable sens. Jésus ramenait le cœur des fils dans le cœur du Père.

Nous ne sommes pas le Christ mais nous cherchons à l'imiter, à lui ressembler pout atteindre le cœur de l'homme et l'attirer vers lui.

Et en ce sens, vous vivez au moins deux expériences passionnantes :

La crèche vivante : c'est un évènement qui se produit chaque année autour de Noël. J'ai eu la joie d'y assister. Vous déployez sans le savoir ce double mouvement : attirer et atteindre.

Vous attirez plus que le cercle paroissial. Vous avez su en faire en quelques années, un lieu ouvert à tous, la rencontre de tous. C'est tout le sens de Noël, où à Bethléem, Jésus accueille l'humanité dans sa grande diversité. Il est venu pour tous.

Cela m'a fait beaucoup réfléchir quand j'ai participé en 2017 à votre Crèche vivante. Elle était formée tout à la fois des enfants et des jeunes qui nous faisait revivre le mystère de la Nativité et de l'assemblée qui y participait. A nous tous nous formions la Crèche de Bethléem.

D'année en année vous touchez le cœur des gens et vous les atteignez au plus profond d'eux-mêmes par la naissance de ce tout petit totalement exposé aux vents mordants de l'histoire, mais qui rayonne un tel amour, que sa fragilité est plus puissante que la force des agresseurs et des violents.

Je félicite tout particulièrement l'équipe qui prépare, organise, réalise cette crèche vivante avec toutes les bonnes volontés qui l'aident. Je pense en premier lieu aux enfants, aux jeunes, aux adultes et aux parents. Cette crèche vivante est le lieu d'une première annonce de l'Évangile. Je ne peux que l'encourager Elle est une prédication et une catéchèse vivante et j'en suis persuadé, Dieu touche des cœurs.

La seconde expérience, c'est le Marché de Noël et sa grande choucroute !! Je n'ai pas pu l'an dernier y participer dans sa totalité, mais là aussi j'ai découvert un beau travail d'équipe, bravo. J'ai noté la participation de commerçants à qui est proposé un espace de vente. Ce Marché, comme d'ailleurs la Crèche Vivante, manifeste que l'Église sort de ses murs pour rejoindre les gens dans des lieux publics, avec l'autorisation des Maires. Pour le Marché de Noël, votre communauté de paroisses attire, atteint et rassemble. Là aussi, c'est notre mission de rassembler des gens dans leur diversité pour des temps de convivialité autour des stands et des repas. C'est une belle ouverture qui est ainsi vécue. Permettre la rencontre, s'y rendre présent en tant que communauté catholique, fait aussi partie de la première annonce.

Deux beaux évènements missionnaires, dont peut-être vous ne mesurez pas les effets et les conséquences, mais « *Dieu ne les saurait-il pas, Lui qui connaît les secrets du cœur de chacun* »

Bien sûr on ne vit pas que d'évènements, on vit la quotidienneté de la mission tous les jours, mais ces deux évènements manifestent la capacité de votre communauté de paroisses à rendre compte de l'Espérance qui est en elle, à en témoigner avec des moyens adaptés, à manifester sa proximité et son attachement à tous. Deux évènements vécus dans un espace public. Cela donne aussi du sens à cette ouverture.

Témoigner, proposer l'Espérance, se faire proche, c'est le quotidien de notre vie évangélique. Il se vit dans les grands évènements, il se vit également au jour le jour. Je vais y venir.

UNE SOLIDE COLONNE VERTEBRALE :

Tout ce qui précède ne peut tenir que dans la prière et, passant 6 jours au milieu de vous, j'ai très vite compris qu'elle était le cœur de votre vie paroissiale. Quand je parle de la prière, je l'étends à la liturgie eucharistique, au sacrement de la réconciliation, à l'adoration, au chapelet, au groupe Padre Pio, à Mère de Miséricorde et aux Equipes du Rosaire.

Je détaille tout cela pour souligner que la vie de votre famille paroissiale est portée par et dans la prière.

Mon modèle de prière, c'est la Vierge Marie, plus exactement, Notre Dame de Rocamadour. Pendant dix ans j'ai eu le temps de prier à ses pieds et je lui dois toutes les vocations que j'ai eues dans le Lot et aussi, en partie celles de notre diocèse. Rassurez-vous je suis attaché également à ND de Font Romeu !!

Marie est le modèle de l'Eglise en prière. A Rocamadour, elle est assise, les yeux fermés, elle prie. Sur l'un de ces genoux, elle porte Jésus, son enfant. Elle ne le tient pas. L'autre genou est libre pour accueillir et porter l'humanité. Tout cela Marie le vit dans la prière. C'est ainsi qu'elle a accueilli Son Fils, c'est ainsi qu'elle nous accueille nous, en nous portant et en priant. Elle nous place à la même hauteur que Jésus, côte à côte, tout proche de Lui. Elle nous relie ainsi à Lui en priant et elle se relie à nous par Lui.

Ce sont ces liens qui s'expriment quand nous méditons le chapelet. Marie nous fait relire toute la vie de Son Fils à travers les 4 mystères (joyeux, douloureux, lumineux, glorieux). En l'invoquant ainsi, elle nous apprend à intégrer la Bonne Nouvelle dans notre foi et dans notre existence. St Jean-Paul II écrivait : *« Le Rosaire est ma prière préférée.....Réunis en Mystères joyeux, douloureux et glorieux, ils nous mettent en communion vivante avec Jésus à travers le Cœur de sa Mère, pourrions-nous dire. En même temps, nous pouvons rassembler dans ces dizaines du Rosaire tous les événements de notre vie individuelle ou familiale, de la vie de notre pays, de l'Église, de l'humanité :*

c'est-à-dire nos événements personnels ou ceux de notre prochain, et en particulier de ceux qui nous sont les plus proches, qui nous tiennent le plus à cœur. C'est ainsi que la simple prière du Rosaire s'écoule au rythme de la vie humaine ».

Quand nous prions, nous accueillons Jésus vivant qui descend dans le sanctuaire de notre cœur, mais nous ne l'accueillons pas seul, nous plaçons près de Lui, notre propre existence, et celle de tous ceux que nous rencontrons sur le chemin de notre vie. Nous intercédons pour eux. Nous nous relions à Lui et Il se lie à nous.

Sur le modèle de Marie, l'Eglise prie pour accueillir Jésus. Elle le fait au cours de la Messe avec la prière eucharistique. Elle le fait dans tous les autres sacrements, dans l'adoration eucharistique, etc..

Dans cette prière de l'Eglise, nous apportons aussi toute l'humanité, toute notre humanité que nous plaçons non pas près de nous, mais près de Lui, comme Marie.

La prière nous évite un écueil. Celui de ramener les gens à nous, alors que nous sommes invités à les conduire au Christ. La prière nous resitue dans ce grand mouvement : *« tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu ».*

Vous êtes une belle communauté priante. Je n'ai pas de préconisations particulières à vous faire, sinon affirmer que tout se tient dans la prière. Vous l'avez exprimé vous-mêmes : *« La prière est à la base de tout ».* Elle est comme l'oxygène de la vie ecclésiale. S'il vient à manquer, nous nous asphyxions et nos projets, nos actions, nos réalisations manqueront de souffle et tomberont à plat. Ce souffle que nous respirons, ce n'est pas le nôtre, c'est ce souffle spirituel que répand l'Esprit Saint sur nous, celui que Jésus a envoyé à ses disciples. Nous le recevons tout particulièrement quand nous prions

Il n'y a pas d'Eglise missionnaire sans Eglise priante.

Mais la prière est aussi une rencontre gratuite, amoureuse. Les amoureux n'ont pas besoin de grands discours pour se dire leur amour. Le simple fait d'être à côté l'un de l'autre, de se regarder, suffit pour se dire : *« Je t'aime ».*

L'adoration eucharistique, c'est cela : je le regarde et il me regarde. Dans cet échange, les mots sont superflus, parfois une simple phrase que l'on peut répéter à l'infini, suffit : *« Mon Seigneur et mon Dieu, je t'adore et je t'aime ».*

La prière ne s'évalue pas au poids des mots, mais à ce temps de grâce qui nous est donné d'être avec Lui et peu importe sa longueur. Les moments d'éternité ne se mesurent pas.

La première chose que Jésus demande à ses disciples au moment où Il les appelle, c'est d'être d'abord avec Lui, le reste suivra !!

Si nous sommes heureux avec Lui dans Son amour, comment ne pas être malheureux que tant d'autres ne le soient pas. La mission n'est pas loin, elle commence là, à genoux devant le Seigneur.

J'ai parlé de colonne vertébrale. La prière est comme la charpente qui soutient, structure, organise, anime la vie des baptisés, la vie de la famille-Eglise.

J'ai eu le bonheur de prier chaque jour chez vous la prière des Laudes, de vivre l'adoration eucharistique, de méditer le chapelet. C'est ce « cadre spirituel » que votre curé vous propose et il a raison. Il vous rappelle ainsi que nous partons toujours du Christ.

Chaque jour de ma visite, nous avons pu passer à table, invités par le Seigneur pour écouter Sa Parole et recevoir Son Pain de Vie. Jésus ne cesse pas de se donner dans Sa Parole et dans Sa Vie. Il nous invite à nous laisser remplir de Lui pour qu'ainsi notre vie soit toute eucharistique et que nous partagions Celui que nous avons reçu, comme les disciples d'Emmaüs. Ils l'ont reconnu à la fraction du pain et c'est le cœur battant et tout brûlant de Sa présence en eux, qu'ils vont l'annoncer. Oui l'eucharistie est le sacrement des sacrements, le lieu de la rencontre réelle entre Jésus et nous. En recevant Son Corps, nous touchons sa chair glorifiée, comme Thomas et avec Lui, nous disons « *Mon Seigneur et Mon Dieu* ». C'est notre force, notre vie pour toujours.

Vos célébrations eucharistiques sont belles, joyeuses et priantes. C'est vous même qui me l'avez dit, tout en soulignant la qualité des homélies enrichissantes. Je prie afin que vos liturgies donnent à d'autres le goût d'y participer et le désir d'entrer dans cette belle famille eucharistique où se construit et grandit l'Eglise et tout particulièrement votre communauté de paroisses. Je veux en profiter pour remercier les personnes engagés dans l'animation liturgique et celle qui participent aux chœurs de chants. Elles contribuent à créer les bonnes conditions qui aident l'Assemblée à prier.

J'ai été touché par la catéchèse des enfants et des adolescents. Merci là aussi aux catéchistes et animatrices. Je n'ai pas oublié notre belle rencontre à Pollestres.

J'ai apprécié particulièrement le travail des catéchistes et des animatrices d'aumônerie. Je leur exprime toute ma reconnaissance.

Cela demande beaucoup de préparation et d'investissement. Mais le jeu en vaut la chandelle ! En évangélisant les enfants et les jeunes d'aujourd'hui, nous préparons les évangélistes d'aujourd'hui et de demain. Aidez-les à devenir des passionnés de Jésus-Christ, des membres actifs dans Son Eglise, des Apôtres de Sa Bonne Nouvelle.

Si je situe cette réalité dans ce chapitre, c'est parce que la catéchèse est le socle, l'assise sur lesquels se joue l'édification de notre Eglise aujourd'hui et demain.

Quand les enfants et les jeunes sont heureux de venir à la catéchèse où à l'aumônerie, c'est gagné. C'est ce que j'ai ressenti à Pollestres. Donnez-leur la parole, écoutons-les, ils sont capables de nous montrer des chemins nouveaux pour faire connaître le Christ.

Le but de toute catéchèse, c'est que Jésus entre naturellement dans le cours de la vie d'un enfant, d'un jeune, d'un adulte catéchumène et qu'il y fasse sa demeure,

- que se noue une rencontre de personne à personne entre Lui et eux,
- que l'Evangile devienne leur boussole en leur indiquant le vrai sens de la vie,
- qu'ils puissent voir et goûter dans l'Eucharistie combien est bon le Seigneur,
- qu'ils parlent à Dieu chaque jour avec amour avec les mots de la prière.

Nous ne pouvons leur faire aimer le Christ que si nous l'aimons nous-mêmes, si nous vivons de Lui, de l'écoute de Sa Parole, de la célébration des sacrements et de la prière.

J'ai beaucoup de témoignages d'adultes que je rencontre au gré de mes visites et qui ont coupé aujourd'hui toute pratique avec l'Eglise, mais beaucoup se souviennent de leur catéchiste. Ils ont été marqués par la force de leurs convictions et le témoignage de leur foi. Ce ou cette catéchiste reste leur seul lien avec l'Eglise.

L'un d'eux m'a dit : *« Je ne sais pas où j'en suis, si je suis croyant ou pas, je n'en sais rien. Mais cette femme qui m'a fait le catéchisme, je ne l'ai pas oublié. Oh ! Je ne la reconnaitrais plus et elle non plus, il y a tellement longtemps. Mais dans les moments difficiles, je pense à elle comme un phare qui éclaire ma nuit »*.

Personnellement depuis 36 ans, je garde en mémoire cette parole d'une jeune de l'aumônerie : *« Tant que tu nous parleras de Jésus, on ne sera pas malheureux »*.

La catéchèse se vit chez vous dans un climat familial vivant, spontané, chaleureux. Conservez-le car cette ambiance respire la joie de l'Évangile.

Je ne veux pas traiter à part l'Enseignement Catholique, tellement l'école Ste Marie est intégrée dans la vie paroissiale. Je veux simplement souligner que, grâce aux bonnes relations qui existent, le caractère propre est vécu magnifiquement. Je l'ai ressenti au cours de la matinée que j'ai passé dans l'établissement. Que de bonheur à prier avec les enfants, accompagnés par une belle équipe pastorale. Il y règne, là aussi, un bel esprit de famille. Il s'en dégage beaucoup de joies. Il est clair que les « racines chrétiennes » de l'établissement sont clairement affirmées et cela donne une âme à l'établissement. Je remercie la directrice, les enseignants, les parents d'élèves, et tout le personnel sans oublier les élèves pour le grand bonheur qu'ils m'ont donné et pour le merveilleux travail éducatif et pastoral qui est vécu à Sainte Marie.

Je n'ai pas évoqué les équipes de préparation aux baptêmes et aux mariages parce qu'elles sont bien organisées, avec un programme précis riche et complet.

Je n'ai pas oublié la soirée de présentation du programme de préparation au mariage chez Benoît et Bénédicte Scache et je les remercie pour leur accueil.

Vous mettez la barre haute, au niveau des exigences de participation et apparemment, les gens répondent. Les sacrements sont un lieu important de catéchisation et le contenu de vos parcours vont bien dans ce sens. De manière générale, la préparation et la célébration des mariages et des baptêmes se passent bien. Le seul problème c'est la « fidélisation » des mariés et des parents.

Ils représentent à mes yeux un vrai potentiel. Je disais plus haut que notre Eglise famille doit donner envie à d'autres de la rejoindre. Il me semble que quelque chose est à chercher en ce sens : profiter de ces préparations pour montrer aux fiancés et aux parents le beau visage de votre communauté de paroisses, tout ce qui s'y vit. Ils doivent le découvrir et se l'approprier. Ils doivent savoir comment vit la communauté de paroisses dans laquelle ils vont se marier ou vivre le baptême de leur enfant. Beaucoup de ceux qui viennent à ces préparations-et souvent ils viennent de loin !-ont en mémoire le modèle institutionnel de l'Eglise, très peu sa dimension familiale. Pourquoi ne pas imaginer un petit clip vidéo qui mettrait en valeur ce caractère familial, celui que moi j'ai ressenti au cours de cette semaine. Il pourrait être présenté au cours de ces préparations pour faire découvrir le véritable visage de la communauté de paroisses.

N'OUBLIEZ JAMAIS LES PAUVRES :

Je conserve dans la mémoire du cœur cette rencontre avec les associations caritatives (Secours catholique, Croix-Rouge, Emmaüs, ..). Dans un même espace se rassemblaient celles et ceux qui ouvrent leur cœur aux frères et sœurs blessés par la vie, qui leur apportent soutien humain, matériel, qui leur donnent du réconfort, de la chaleur humaine, qui les considèrent comme des personnes et non d'abord comme des cas ou des dossiers. Je vous l'avoue ce partage a été un moment de grâce, un moment important de ma visite.

Je pense particulièrement à Carol, le responsable d'Emmaüs qui nous a quittés trop tôt. Nous avons eu votre curé et moi, quelques mois plus tard et peu de temps avant sa mort, le bonheur d'être accueillis par lui à Emmaüs.

La pratique de la charité ne consiste pas à les garder à distance de notre famille paroissiale, en les aidant de loin pour ne pas qu'ils nous dérangent. Nous leurs donnons ce qu'il faut, mais qu'ils restent à leur place et nous à la nôtre. C'est vivre la charité, certes, mais de manière incomplète. La vraie charité consiste à intégrer les pauvres dans notre communauté, à les accueillir comme des sœurs et des frères à part entière et non pas à moitié. Personne n'est assez pauvre pour n'avoir rien à dire. Une communauté chrétienne, ce ne sont pas les fidèles d'un côté et les pauvres de l'autre, ce sont les fidèles et les pauvres tous ensemble. Le but de la charité pratique et active soit conduire à cela. Je sais combien c'est difficile d'intégrer, mais c'est l'objectif que je vous fixe. Si la pauvreté est source de richesse pourquoi nous en priver ?

Le drame du pauvre, c'est qu'il n'a de place nulle part, parce que la société le rejette. Et nous disciples du Christ, nous ne pouvons pas agir ainsi. Après les avoir aidé matériellement, nous nous devons de leur donner une place chez nous.

C'est pour beaucoup, ce qu'ils attendent : un lieu où ils ne se sentent plus pauvres, dévalués, mais reconnus comme une personne, comme un frère ou une sœur. Si nous n'allons pas jusque-là, notre mission est inachevée.

Les pauvres ce ne sont pas uniquement les gens de la rue, les SDF, mais aussi les personnes en grande solitude, les femmes seules à élever leurs enfants, les emplois précaires, les chômeurs, les familles des cités, les migrants, etc...

QUELLE BELLE VISITATION ! :

Je n'ai pas d'inquiétude, votre communauté de paroisses a su organiser sa mission avec ses conseils et son EAP. Je n'ai aucune leçon à leur donner, ce sont eux qui pourraient le faire !!

J'ai senti chez les membres de ces conseils une réelle motivation et un désir profond de se mettre au service de la communauté de paroisses et de son curé. Le but des conseils et de l'EAP, c'est d'être ordonné à la vie missionnaire de la paroisse. Votre curé a besoin des conseils avisés de gens compétents et, en la matière, il est gâté. Avoir des projets de rénovation et d'aménagements, de modernisation de vos installations est plutôt signe d'une bonne santé pastorale et d'un réel dynamisme. Nous avons parlé des procédures mises en place par le diocèse pour accompagner ces projets.

En terminant, je veux souligner la place particulière du Néocatéchuménat au sein de la vie paroissiale. Je le vois comme une richesse. Tout d'abord les familles qui forment le mouvement sont tout à fait à l'aise dans votre communauté de paroisses et elles lui apportent de la jeunesse, de l'enthousiasme, une expérience d'évangélisation, une belle fraternité et un très fort témoignage familial. Ils se sont sentis très bien accueillis et je crois qu'ils vous le rendent bien par leur participation à la vie liturgique, au Conseil Pastoral et à d'autres moments de votre vie paroissiale.

Ma lettre est certainement incomplète, je n'ai pas tout abordé, mais j'ai voulu le plus fidèlement possible vous restituer ce qui a marqué mon cœur de pasteur, en me permettant quelques préconisations.

Que tous trouvent ici, l'expression de ma profonde gratitude. MERCI est trop faible pour vous traduire ma reconnaissance. Permettez-moi d'exprimer à votre curé, l'abbé Pierre Téqui, mon bonheur d'avoir prié avec lui, pris du temps pour échanger, et vivre au presbytère un beau partage fraternel. C'est une immense joie à chaque fois qu'il m'est possible, dans la simplicité, de resserrer les liens avec mes frères prêtres. Merci à toi Pierre pour ce que tu es, pour le pasteur selon le cœur de Dieu qui se donne à fond pour ses paroissiens. Qu'ils prennent soin de toi et veillent sur ta santé. Je te les ai confiés et je te confie aussi à eux.

Votre communauté a donné un séminariste au diocèse, Philippe. Réjouissez-vous, c'est une preuve de fécondité spirituelle. Priez pour lui et pour les vocations. Je vous le demande instamment.

Je me sens comme Marie chez sa cousine Elisabeth. Elle chante les merveilles de Dieu. En repassant dans la mémoire du cœur et dans ma prière, chaque « séquence » de ma visite pastorale, je reste dans l'émerveillement. Le but d'une telle visite n'est pas d'inspecter le curé et sa communauté, mais de voir l'œuvre de Dieu qui s'accomplit en eux. C'est pour cela que je veux rendre grâce, pour la beauté de son œuvre en vous.

Croyez que j'ai vécu un grand bonheur durant cette semaine. Je vous laisse cette lettre en guise de témoignage de ce que j'ai vu, entendu, partagé, célébré au milieu de vous. Je le fais avec une infinie reconnaissance envers vous tous.

Que l'Esprit Saint qui est descendu dans le cœur de Marie Claude au cours de la messe de clôture de ma visite, vienne brûler le vôtre afin que la flamme de votre foi brille aux yeux de tous. Que la Bienheureuse Vierge Marie vous garde toujours dans la joie Son Fils et de Son Evangile.

Je vous bénis avec affection et je demeure proche de vous par la prière.

+Norbert TURINI
Evêque de Perpignan-Elne
Mardi 5 février 2019
en la fête de Ste Agathe